DOUBLE DE PALMA

REPRODUCTION INTERDITE
Propriété de Carlotta Films

DOUBLE DE PALMA
RÉCIT DU TOURNAGE DE "BODY DOUBLE"

SUSAN DWORKIN

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR BÉRENGÈRE VIENNOT

REPRODUCTION INTERDITE
Propriété de Carlotta Films

© 1984 SUSAN DWORKIN. Tous droits réservés.
Photographies de tournage © 1984 COLUMBIA PICTURES INDUSTRIES, INC. Tous droits réservés.
© 2015 CARLOTTA FILMS. Tous droits réservés.
Conception graphique © 2015 Dark Star.

Tous les extraits du script de *Body Double* sont reproduits avec l'autorisation de Brian De Palma et Columbia Pictures Industries, Inc.

REPRODUCTION INTERDITE
Propriété de Carlotta Films

AVANT-PROPOS

La documentation de ce livre a été rassemblée pendant une bonne partie du mois de mars 1984, sur le plateau de *Body Double* en Californie, et ensuite à New York, pendant le montage. *Body Double* devait sortir fin octobre 1984 et, en août, certains changements continuaient d'y être apportés – y compris de nouvelles scènes fraîchement tournées. Ce manuscrit a été achevé en juillet 1984. Je suis reconnaissante à tous ceux qui m'ont permis de les interviewer et qui m'ont si patiemment expliqué leur art et fait part de leur ressenti. Je dois des remerciements à mon éditrice Esther Margolis et à ma réviseuse Katherine Heintzelman[1], ainsi qu'à Jamie Jensen et Suzanne Goldstein qui ont si péniblement transcrit des kilomètres d'enregistrements. Et j'ai une dette toute particulière envers Howard Gottfried et Mike Seeman, dont la bienveillance et l'aide généreuse ont immensément contribué à me simplifier la tâche.

Ce livre est dédié à ma mère.

1. De l'édition originale.

REPRODUCTION INTERDITE
Propriété de Carlotta Films

UN.	L'ÉBLOUISSEMENT	11
DEUX.	LA MAISON DE GLORIA	49
TROIS.	LE GRAND TANGO	103
QUATRE.	DANS LE TUNNEL	131
CINQ.	HOLLY'S BODY (LE CORPS D'HOLLY)	179

Cahiers de photographies de tournage : voir pages 86 et 161

REPRODUCTION INTERDITE
Propriété de Carlotta Films

UN

L'ÉBLOUISSEMENT

« C'est un bon scénario. D'accord, il ne va pas changer le monde, il n'a pas quatre-vingt-cinq messages à faire passer. Mais il montre une des facettes de Los Angeles, et il va être divertissant. »

Joe Napolitano, premier assistant réalisateur, *Body Double*

En mars 1984, on pouvait littéralement voir les pensées impures peser sur Los Angeles. Le vaste horizon brumeux était entrecoupé de panneaux d'affichage de taille Panavision étalant des photos de gens nus ou presque, tous plus parfaits les uns que les autres. Ils vous invitaient à venir passer le week-end. Ils évoquaient les derniers films à l'affiche. *C'est la faute à Rio*, popotin à l'appui. Rachel Ward, le chemisier en pleine débâcle et la jupe retroussée, se faisait enlacer par un Jeff Bridges bouche ouverte et tous biceps dehors. Même l'annonce des prochains Jeux Olympiques était sexy. Le corps magnifique de Carl Lewis bondissait hors des affiches bordant la route de l'aéroport. De la sueur ruisselait entre les seins de

REPRODUCTION INTERDITE
Propriété de Carlotta Films

la fille en justaucorps d'aérobic rose qui vantait les mérites de sodas sans calories au-dessus du boulevard de La Cienega.

L'exhibition des corps dans l'espace public imposait ses standards sur les corps de la rue, où des masses sans précédent de gens quelconques semblaient se faire consumer par la culture de la perfection charnelle. Régnait comme une impression de perpétuel coït ; la chair outrée du dessus faisant pression sur la chair réelle, tout en bas.

Ceux qui ne jouaient pas le jeu se reconnaissaient immédiatement entre eux.

En face de chez Kathy Gallagher et de chez Joe Allen, deux restaurants animés fréquentés par le gratin, se dressait une salle de sport pour hommes à la façade transparente. On pouvait donc, en attendant une table, se repaître du spectacle d'hommes superbes en train de transpirer et de se remuer. Sur l'avenue Sweetzer, une librairie de bandes dessinées, remplie de gamins qui faisaient des échanges et des collections, vendait des broches arborant les messages « Je veux m'asseoir sur ta figure » et « Il est doux de trouver un homme dur ».

Personne n'y prêtait attention.

Les jeunes gens qui suivaient la mode de ce mois de mars donnaient l'impression d'avoir été torturés à l'électricité. Les cheveux se hérissaient en pointe. Les boucles d'oreilles pendant jusqu'aux épaules semblaient peser des tonnes (ce qui n'était pas le cas, elles étaient en balsa et en plastique) et laissaient penser que leur propriétaire était convaincu qu'on n'obtient rien sans souffrance. Les ongles recouverts d'acrylique étaient durs comme des griffes, luisants comme des balles. Une certaine mode « post-Holocauste » commençait à devenir tendance. Bandeaux posés n'importe comment, à la façon de bandages de fortune, sur des coiffures improbables. Gants sans doigts. Chaussures dépareillées. Jupes en lambeaux. Chemises déchirées. On disait que l'influence esthétique était japonaise, qu'elle évoquait Hiroshima. C'était le look des morts-vivants, et c'était le dernier chic.

Comparé aux jeunes électrocutés aux pointes capillaires trempées dans la teinture écarlate, la vague montante de la classe moyenne asiatique semblait quant à elle investir tout son argent dans l'immobilier et s'apprêter à hériter, sans l'ombre d'un doute, de tout ce qu'il restait de la Terre. Si vous le preniez sérieusement – les gracieuses jeunes filles infiniment préoccupées par la poussée de leurs mamelons, les jeunes hommes parfaitement lisses à la poitrine tellement surdéveloppée que les enlacer tendrement semblait inimaginable – si vous preniez tout cela un tant soit peu au sérieux, vous pouviez imaginer être témoin des derniers jours d'une race moribonde et vous jouer mentalement la musique de *Blade Runner*, le film de Ridley Scott qui se déroulait à Los Angeles, dans un

REPRODUCTION INTERDITE
Propriété de Carlotta Films

futur lointain, après La Fin.

Mais personne ne le prenait au sérieux.

Personne n'y prêtait attention.

Blade Runner, dont la musique signée Vangelis était d'une sinistre précision, avait beau avoir visé parfaitement juste, ce fut un échec commercial.

Au petit matin, des femmes au corps jadis parfait soumettaient leur avenir à grand renfort d'exercices physiques éreintants. Leurs entraîneurs venaient les voir avant l'aube : soulève, pousse, contracte, soulève, pousse, saute, plus vite, plus vite, enjoignaient-ils. Et de somptueuses stars de cinéma abordaient la cinquantaine avec un corps mince et musclé de garçon manqué nubile. Leurs seins redevenaient petits et fermes. L'intérieur de leurs cuisses disparaissait. Elles redonnaient un coup de jeune à leurs visages grâce à une chirurgie esthétique devenue monnaie courante. Elles avalaient des vitamines à la louche.

Curieusement, certains hommes se mettaient à craindre de se faire brusquement larguer par une femme de cinquante ans au summum de sa beauté. Cette Stella Adlerisation[2] d'Hollywood encourageait certains types d'âge mûr du milieu à apprécier leurs épouses. Qui d'autre ne leur mentirait pas ? Qui d'autre ne leur lècherait pas les bottes ? Qui d'autre les avertirait avant qu'ils ne se rendent ridicules ? Quand vous redoutez votre prochaine crise cardiaque et que vous avez peur des jeunes hommes qui montent et ont encore leur âme à perdre, lorsque tout est en jeu, *quand votre vie est en jeu* et que vous avez peur de mourir, qui arrive encore à penser au sexe ? À Beverly Hills et dans les paillettes de Malibu, les gens qui dormaient seuls étaient bien plus nombreux que ne l'imaginaient les masses libidineuses.

Mais personne n'y prêtait la moindre attention.

Pendant que le réalisateur Brian De Palma filmait *Body Double*, son nouveau thriller fait de suspense, de sexe et de meurtre, on découvrait que des membres du personnel d'une maternelle respectée de Manhattan Beach violaient les enfants qui leur étaient confiés, les menaçaient de tuer leurs parents s'ils parlaient et trucidaient de petits animaux sous leurs yeux pour qu'ils comprennent ce que la mort voulait dire. Deux cent mille cas de violences sexuelles contre des enfants étaient signalés chaque année. On ne pouvait que deviner le nombre de cas non reportés.

Selon Los Angeles TV, la mortalité liée à la consommation de cocaïne était en augmentation de 132%. « Quand la cocaïne devient ton amant », expliquait une ancienne toxico, « tu n'as plus besoin d'homme. » On ne pouvait que deviner le nombre de gens parfaits à Hollywood qui s'étaient livrés à ce genre d'échange. Pourquoi ? Est-ce que le sexe ne les intéressait plus ?

2. Stella Adler : actrice et fondatrice du célèbre conservatoire d'art dramatique qui porte son nom à New York.

REPRODUCTION INTERDITE
Propriété de Carlotta Films

Brian De Palma répondait non, impossible. Attablé devant un mocaccino à l'ombre du Farmer's Market, il affirmait que personne ne pourrait se lasser du sexe.

Mais pourquoi tous ces substituts au sexe, Brian ? Violenter des bébés. S'allumer à la came. Se faire du bien en faisant du sport. Peut-être que notre appétit de sexe s'épuise, comme les réserves de bois de l'Ouest, comme l'Ouest lui-même, à cause d'une surexposition à d'interminables films de cul et de la possibilité, avec tous ces nouveaux magnétoscopes, de les copier et de les garder chez soi, où un jour quelqu'un les retrouvera peut-être sur une étagère poussiéreuse, rangées comme de vieilles cartes de base-ball ; un truc avec lequel jouait papa quand il était jeune.

Jamais, répond Brian. Les ventes de cassettes porno sont monumentales. Il mange la chantilly sur son café à la cuillère et sourit largement. Il a les dents du bonheur. Son sourire peut être carnivore.

Non non, attendez une minute, Brian, ne rejetez pas cette idée tout de suite, pensez-y sous un angle économique, sous un angle capitaliste comme vous le faites toujours ! C'est peut-être le gigantesque excès avant la fin !

Vous voulez un autre café ?

C'est peut être comme ça que le monde va finir, Brian ! Comme dans un éblouissement !

De Palma rit et secoue sa grosse tête hirsute et grisonnante. Ce n'est définitivement pas son problème si c'est la fin du monde. Lui, il fait un film. C'est ça son problème. Son problème, c'est d'éblouir.

Il flaire l'ambiance d'Hollywood tel un sous-marin énorme et pesant affleurant en surface. Il fait des panoramiques. Il scrute. Il ne plonge jamais, ne s'enfonce jamais trop profondément. Souvenez-vous, c'est un film, pas question de risquer de perdre l'éblouissement en nous enfonçant trop profondément.

Alors il capte la lumière crue. Il fixe les couleurs éclatantes. Il capte le style, le style électrique.

Il trouve la maison idéale pour son héroïne : toute en courbes.

Il trouve la maison idéale pour son méchant : phallique.

Il peint les lumières disco et les acteurs kitsch au chômage et les collines clinquantes.

Il peint Craig Wasson dans *Body Double* parce qu'il est tellement charmant et adorable ; même chose pour Melanie Griffith ; il y introduit Deborah Shelton parce qu'elle est terriblement sensuelle et Gregg Henry parce qu'il est parfaitement lisse et agréable. Mais pas un instant Brian De Palma ne s'incorpore lui-même dans son film.

REPRODUCTION INTERDITE
Propriété de Carlotta Films

Non, Brian est à l'extérieur et il observe ; c'est sa posture et c'est le rôle qu'il joue à Hollywood. Lui a le droit d'arborer une barbe grise, une calvitie naissante, un surpoids et de se montrer paternaliste avec ses jeunes acteurs. Il a le droit de manger des repas copieux et jouissifs débordant de sel et de cholestérol pendant que ses acteurs s'interdisent la moindre lamelle de fromage. Il s'autorise à réfléchir à la politique et à rire des primaires. « Le Super Tuesday[3] ! Ha ! Dans trois semaines, si vous dites Super Tuesday, personne ne saura de quoi vous parlez ! » Et évidemment, il a raison.

Il a une vision panoramique de l'impression de perpétuel coït qui règne à L.A. et ne se laisse en rien troubler ; aussi sympathique que Tocqueville décrivant les Américains, aussi froid que le Dr Teller construisant leur bombe.

Il s'autorise à ne rien montrer de sa vie privée.

Il s'autorise à être méconnaissable en public.

Il s'autorise à être aimable.

Et tous les autres s'autorisent à être parfaits.

C'est ça, le pouvoir à Hollywood.

À cela, les gens prêtent attention.

À quarante-quatre ans, Brian De Palma était le réalisateur de films à suspense et de poursuites le plus célèbre d'Amérique. *Carrie* (1976), film d'ados gore de référence qui avait lancé Sissy Spacek et John Travolta et relancé Piper Laurie, avait porté le satanisme vers de nouveaux sommets d'esthétique. Tiré d'un roman de Stephen King, *Carrie* racontait l'histoire d'une adolescente marginalisée qui, un soir, se venge de ses bourreaux du lycée en les massacrant tous, les gentils comme les méchants, grâce à ses pouvoirs de télékinésie. *Pulsions* (1980) racontait celle d'un psychiatre travesti et psychopathe, interprété par Michael Caine, qui lacère une de ses patientes à mort après que celle-ci lui a raconté son infidélité, avant de se lancer à la recherche de la prostituée impliquée dans l'enquête. Angie Dickinson jouait le rôle de la malheureuse épouse infidèle ; Nancy Allen, alors mariée à De Palma, était la prostituée. *Pulsions* valut à De Palma le statut de roi de la terreur cinématographique. Même à la télévision, malgré les publicités et le caviardage des scènes les plus sanglantes, le film était capable d'empêcher de dormir les noctambules attardés devant leur écran.

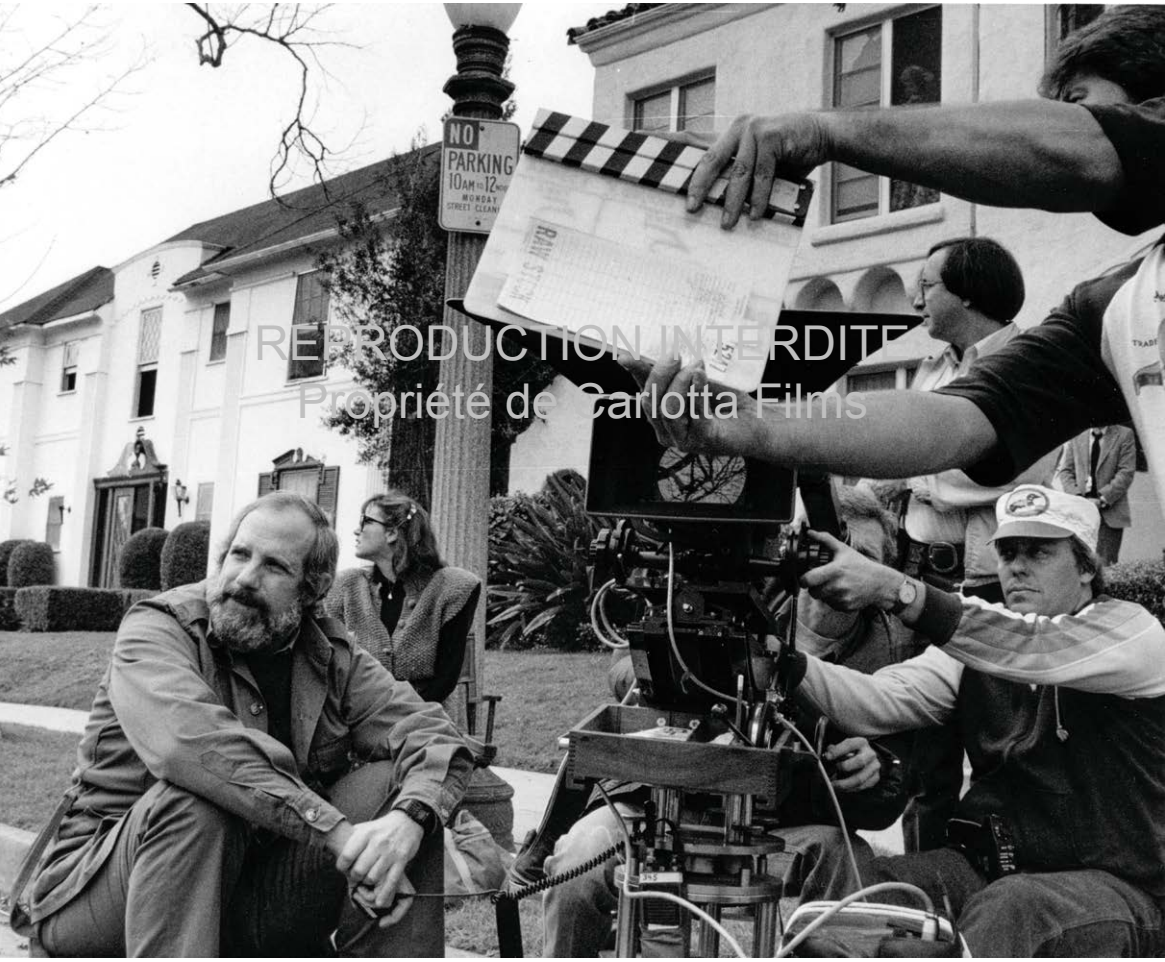
Sœurs de sang (1973), *Phantom of the Paradise* (1974) et *Furie* (1978), s'ils eurent un moindre succès commercial, n'en imprimèrent pas moins une marque durable sur ceux qui osèrent les visionner. On n'oublie pas facilement la jeune Amy Irving réduisant John Cassavetes en miettes par la seule force de son regard dans *Furie*.

Parfois, De Palma s'éloignait des thèmes génériques du suspense qui

3. Journée clé des primaires de l'élection présidentielle où un grand nombre d'états votent pour désigner le candidat d'un parti.

REPRODUCTION INTERDITE
Propriété de Carlotta Films

Brian De Palma.



REPRODUCTION INTERDITE
Propriété de Carlotta Films

REPRODUCTION INTERDITE
Propriété de Carlotta Films

Tournage sur la plage de Long Beach, au sud de Los Angeles.

REPRODUCTION INTERDITE
Propriété de Carlotta Films

REPRODUCTION INTERDITE
Propriété de Carlotta Films

REPRODUCTION INTERDITE
Propriété de Carlotta Films

REPRODUCTION INTERDITE
Propriété de Carlotta Films